



FRITZ V. GEGERBERGE IMP.

Petit-fils d'Erick V. Grafenwerth, grand champion d'Allemagne 1921-22;

Neveu de Klodo V. Boxberg, grand champion 1925,

est offert aux amateurs qui ont des chiennes de bonne lignée.

Nous avons toujours des jeunes chiens policiers allemands à vendre.

S'adresser à
A. PLEAU, St-Vincent de Paul, P. Q.

LA COMPAGNIE DU TELEPHONE BELL COMPTAIT UN ABONNE EN 1877

Le 10 mars 1876,—il y a de cela exactement cinquante ans,—Alexandre Graham Bell, de sa petite chambre de garni, 5 Exeter Place, Boston, transmettait ces quelques mots à un ami par le grossier appareil téléphonique dont il venait de terminer la fabrication: "M. Watson, venez me voir, je vous attends."

M. Watson entendit son appel et cinq minutes plus tard, il était chez Bell. Toute la nuit ils causèrent de la prodigieuse invention que ce dernier venait de réaliser.

La nouvelle en arriva rapidement au Canada où Graham Bell, d'origine écossaise, avait fait un séjour de quel-

ques années. Mais, à cette époque, aux Etats-Unis tout comme au Canada, on ne voyait encore dans le téléphone, les uns un jouet amusant, les autres, une invention diabolique, l'oeuvre de Satan.

Bell s'occupa aussitôt de "vendre son idée" au public. Il lui fallait de l'argent, mais on ne paraissait pas bien empressé à lui en fournir. Et il est assez curieux de constater que dans une ville comme New-York qui compte aujourd'hui 1,500,000 appareils téléphoniques, l'inventeur de cette merveille n'ait pu trouver que deux collaborateurs, — Charles A. Cheever et Hilborne L. Roosevelt,—et qu'un capital de \$18,000, lequel fut engouffré en peu de temps, tellement était grande l'opposition que faisait au téléphone la Western Union Telegraph Company.

Enfin, Thomas A. Edison inventa un appareil qui facilita beaucoup les choses à Bell et à ses associés. Il n'en reste pas moins que la compagnie Bell de New-York ne comptait en 1877 qu'un seul abonné, J. Lloyd Haigh, manufacturier, qui avait un téléphone reliant son bureau, 81 John Street, à son usine, sise près du pont de Brooklyn. A cette époque, les communications étaient directes, le "central" n'existant pas encore.

En 1878, publication du premier annuaire du téléphone pour Manhattan et Brooklyn: une simple carte portant 252 noms.

En 1910, le nombre des téléphones à New-York était porté à 361,292. Il est aujourd'hui de 1,500,000 et les 753,596 abonnés font une moyenne de 6,784,844 appels par jour. Les 151 secteurs téléphones comprennent 19,000 téléphonistes.